

CHAPITRE VIII

BENI GORFET¹ بنی چربط

D'après plusieurs *tolba* de la région, le nom primitif de cette tribu aurait été Beni *Irfad* ou Beni *Arfed* et ses habitants seraient d'origine *cenhadjienne*. Léon l'Africain l'appelle les Beni *Guedarfeth*. « Cette montagne, dit-il, est prochaine de Tetteguin (Tétouan) et bien habitée ; mais elle est de petite étendue, dont les habitants sont vaillants hommes et de qualité qui sont sous la charge du capitaine de Tetteguin auquel ils portent grande obéissance, d'autant qu'ils l'accompagnent au pillage quand il va sur les apertences de la cité que tiennent les chrétiens. Au moyen de quoy ils sont exens de tous impos et subsides envers le roy de Fez, fors que d'un petit cens pour leurs terres. Mais cela leur est de peu au respect des grans deniers que leur rend la montagne, pour ce qu'en icelle y a grande quantité de buys de quoy se servent les pigniers

1. *Beni Guedarfeth* (Léon l'Africain), *Bani Ouad Al Fotouh* (Marmol).
Forme arabisée des Berbères *Bani G'ourfoth* « Benigarfate » (DAMIAO, III, 9; FARIA, VII, 49), *Bani Jarfadh* (EZZIANI, 141-72). Leur nom vient-il de *Galfat* (A.) (retrousser, MOULIÉRAS, II, 750) ou de *Hued Fileh* (Marmol) ? Les actuels Beni Gorfet (Flotte) (*Le Maroc dans les premières années du seizième siècle*. Tableau géographique d'après Léon l'Africain, par LOUIS MASSIGNON, p. 243.)

de Fez à faire leurs ouvrages et en prennent tous les ans une grande quantité¹. »

Marmol les appelle les *Beni Hued Fileh* ou *Beni Gued el Fetoh*. Il répète ce que dit Léon en ajoutant que « la garnison de Ceute les a tourmentez quelque tems, particulièrement à la mort d'Almandari, qu'elle courut jusqu'aux portes de Tétouan². »

Il semblerait, d'après ce que disent Léon et Marmol, que les Beni Gorfet devaient être établis autrefois sur un territoire plus rapproché de Tétouan que celui qu'ils habitent aujourd'hui. En effet, le territoire actuel des Beni Gorfet est séparé de Ceuta par la montagne du Djebel Alem en Beni Arous par le Djebel Habib, les Beni Ider, les Beni Meçaouer, les Beni Hasan, et il semble difficile que les troupes des *chrétiens de Ceuta* qui, d'après Marmol, arrivaient dans leurs courses jusqu'aux portes de Tétouan, aient pu *tourmenter* les habitants des Beni Gorfet dans la région qu'ils habitent actuellement. Il est probable que, pour échapper aux incursions des garnisons chrétiennes de Ceuta, les Beni Gorfet se soient retirés dans l'intérieur du pays, comme d'ailleurs d'autres tribus. On retrouve encore un souvenir de l'époque où les Beni Gorfet faisaient partie du gouvernement de Tétouan par le fait que, ainsi que nous le verrons plus loin, une partie de cette tribu fut, il y a une trentaine d'années, rattachée au gouvernement de cette ville malgré la distance qui l'en sépare actuellement.

Il est intéressant de constater également qu'à l'époque de Léon, c'est-à-dire au seizième siècle, les Beni Gorfet payaient « un petit cens pour leurs terres », c'est-à-dire la *naïba*, tandis qu'ils se considèrent aujourd'hui comme propriétaires de leurs terres et qu'ils ne payent plus aucun droit.

1. LÉON L'AFRICAIN, *Ouvrage cité*, t. II, p. 268.

2. MARMOL, *Ouvrage cité*, t. II, p. 249.

La tribu des Beni Gorfet est limitée à l'ouest par les Khlot ; au sud par le Sérif, dont elle est séparée sur un parcours assez long par un torrent appelé l'Oued el-Hamam, qui tombe dans l'Oued el-Mkhazen, après avoir passé auprès de Sidi Ali Bouloufa. Au sud-est et à l'est, les Beni Gorfet sont bornés par les Soumata ; au nord par les Beni Arous. Le principal cours d'eau des Beni Gorfet est l'Oued er-Reta, le long duquel se trouvent les seuls jardins de la tribu.

Cette rivière, qui prend sa source à 'Aïn Baraka dans les Beni Arous, s'appelle alors Oued Seta ; elle s'appelle Oued er-Reta dans les Beni Gorfet et prend le nom d'Oued el-Mkhazen dans le Khlot ; elle tombe dans le Lekkous près de Sidi Embarek ben Amran.

En dehors d'un certain nombre de bois d'oliviers, les Beni Gorfet ne sont pas boisés comme les autres tribus des Djebala. Il s'y trouve, comme nous l'avons dit, des jardins fruitiers, des vignes, et des jardins potagers sur les bords de l'Oued er-Reta, mais il y a surtout beaucoup de terrains de labour.

Aperçu historique.

La tribu des Beni Gorfet est une véritable tribu de *Moudjahidin*, combattants de guerre sainte. La famille de cette tribu, qui s'est particulièrement distinguée dans les guerres contre les chrétiens et qui en a tiré le plus de profit pendant un certain temps, est celle des Oulad Ghaïlan, qui est encore aujourd'hui nombreuse et qui jouit d'une situation locale considérable.

Les Ghaïlan se prétendent Chorfa et sont généralement considérés comme tels. Ibn Rahmoun affirme catégori-

quement qu'ils ne sont nullement d'origine chérifienne¹. Quelques lettrés supposent qu'ils tirent leur origine de *Qaiç Ghaïlan*, l'ancêtre de tous les Berbères : « O toi qui désires connaître nos aïeux ! Descendants de *Qaiç Ghaïlan*, nous sommes les enfants de la noblesse la plus ancienne². »

Quelques-uns prétendent que les Ghaïlan des Beni Gorfet tirent leur origine du Qadi de Moulay Idris ben Idris le Faqih Amar ben Mohammed ben Saïd el-Qaïci, descendant de Qaiç Ghaïlan. Les descendants de ce Qadi auraient quitté Fès avec les Idrisites et se seraient réfugiés avec eux chez les Beni Gorfet, d'où plusieurs d'entre eux seraient allés en Andalousie ; leurs descendants seraient revenus chez les Beni Gorfet après la prise de Grenade, d'où le surnom de « El-Andalousi » donné à Abou Hafç Sidi Omar ben Ibrahim, qui est considéré comme le premier de cette famille établi chez les Beni Gorfet ; il venait sans doute d'Andalousie, comme l'indique son surnom d'origine. De plus, il était le compagnon et l'élève d'un autre Andalou, Sidi Ali *ech-Chibli* (de Séville) *vulgo Ech-Choulli*, qui est enterré, comme nous l'avons vu, dans le Sérif.

Sidi Omar ben Ibrahim Ghaïlan est mort en 1026 selon le *Nachr el-Mathani*³, en 1027 d'après le *Mouatti el-Asma*⁴, et une qoubba est élevée sur son tombeau au village de Zerrag. Le personnage historique de la famille Ghaïlan est le fameux Abou-l-Abbas Ahmed el-Khadir ben Ali⁵.

1. IBN RAHMOUN, *ouvr. cité*, *Archives marocaines*, t. III, fasc. 2, p. 244.

2. IBN KHALDOUN, traduction de Slane, t. I, pp. 178-179.

3. *Ouvrage cité*, p. 133.

4. *Ouvrage cité*, p. 158.

5. « Il était andaloüz de nation, c'est-à-dire descendant des Maures qui sortirent d'Espagne après la prise de Grenade ; il était fort bien fait de sa personne et son regard était doux et affable envers tout le monde ; il portait une grande moustache blonde, était bon soldat et grand capitaine, issu de l'illustre famille des Zégris, si renommée dans les guerres civiles

Amar Ghaïlan, l'ancêtre d'Abou '-l'-Abbas, faisait partie, comme son maître Ali ech-Chibli, de cette pléiade de marabouts que l'occupation portugaise avait fait naître dans tout le Maroc et qui soulevaient contre l'étranger le fanatisme des populations. Tous cherchaient à profiter de l'enthousiasme religieux provoqué par leurs prédications pour fonder des Zaouïas où se réunissaient leurs fidèles en leur apportant leurs offrandes. Les tentatives de fondations de Zaouïas à cette époque sont innombrables. Quelques-unes ont pu prolonger leur existence ; le plus grand nombre n'a pas tardé à disparaître.

Parmi les chefs de guerre sainte, un des plus illustres fut Mohammed ben Ahmed el-Malki ez-Ziani, connu sous le nom de Mohammed el-'Ayachi', qui exerça une véritable souveraineté sur les environs de Salé, dans le Gharb et presque jusqu'à Tanger. Il avait comme lieutenant, avec le titre de *Moqaddem el-Djihad*, chef pour la guerre sainte, pour la région du Habt, Abou-l-Abbas Ahmed el-Khadir ben Ali Ghaïlan d'après les uns, son père Ali d'après les autres. Lorsque El-'Ayachi fut assassiné par les gens du Khlot à 'Aïn el-Qçab en 1058 de l'Hég. (1041 J.-C.), Ghaïlan le remplaça comme chef de guerre sainte dans le Nord marocain où il ne tarda pas à se créer une situation considérable, après l'avoir repris aux marabouts de Dila qui s'en étaient emparés après la mort d'El-'Ayachi.

En 1657 il fit une première incursion infructueuse contre Tanger qui était occupée par les Portugais et commandée par Don Fernando de Menezes. Une deuxième attaque de Ghaïlan contre cette ville n'eut pas plus de succès. Cependant Don Fernando de Menezes surveillait toujours atten-

de ce royaume pour les différends qu'elle eut avec les Aben Cerrages, ses irréconciliables ennemis. » *Relation de la captivité du sieur Mouette dans les Royaumes de Fez et de Maroc*. Paris, 1688, pp. 92-93.

1. Cf. *Nozhat el-Iladi*, traduction Houdas, p. 431 et suiv.

tivement les agissements de Ghaïlan qu'il considérait comme une perpétuelle menace pour la sécurité de Tanger. Des tentatives d'accord entre Ghaïlan et le gouverneur de Tanger n'aboutirent à aucun résultat, et, en 1661, il faisait tomber dans un piège la garnison de Tanger¹.

Ghaïlan ne s'occupait pas seulement à lutter contre les chrétiens de Tanger; suivant l'exemple de son ancien chef, Mohammed el-'Ayachi, il combattait les marabouts de Dila et prenait une large part aux luttes qui déchiraient le Maroc entre les derniers Saadiens, les premiers Filala, les marabouts de Dila et lui-même, chacun cherchant à se tailler aux dépens des autres un royaume plus étendu.

Ghaïlan possédait Tétouan, Arzila et El-Qçar el-Kebir où il s'était fait bâtir un palais qui existe encore en partie; il chercha à s'emparer de Fès (1070 Hég., 1659 J.-C.), mais fut repoussé par Mohammed el-Hadj ed-Dilaï et dut s'enfuir et se réfugier au marabout de Moulay Bouselham². Pendant ce temps, en 1662, par le mariage de Catherine de Bragançe, fille de Jean IV de Portugal, avec Charles II, roi d'Angleterre, Tanger devenait possession anglaise.

Après avoir traité avec le comte de Tiveot, gouverneur de Tanger, après avoir même écrit directement à Charles II, roi d'Angleterre, Ghaïlan n'ayant pas obtenu sans doute les avantages qu'il désirait, attira le comte de Tiveot dans une embuscade non loin de Tanger et le massacra avec son escorte. Cela se passait en 1664.

Les progrès de Moulay er-Rachid rapprochèrent Ghaïlan des Anglais de Tanger et en 1666 lord Belassize put traiter avec lui. Il résulta de ce traité que lorsque Moulay er-Rachid, qui s'était emparé de Fès en 1667 et y avait été proclamé, voulut assiéger Ghaïlan dans Arzila, après l'avoir chassé d'El-Qçar, dont il s'était emparé, il se trouva

1. *Historia de Tangere*, de don FERNANDO DE MENEZES, p. 217 et suiv.

2. Cf. *Archives marocaines*, « Les Tribus arabes de la vallée du Lekous », VI, t. p. 358.

en face de canoniers anglais qui l'obligèrent à rebrousser chemin.

Ghaïlan était également aidé par les Turcs d'Alger, qui voyaient en lui un excellent moyen d'empêcher l'autorité de Moulay er-Rachid, qui gênait leurs projets, de s'établir sur ce pays. Cependant lorsqu'après avoir détruit la Zaouïa de Dila (1079 Hég., 1668 J.-C.) et renversé à Marrakech le pouvoir de Kroum El-Hadj, Moulay er-Rachid marcha de nouveau sur Arzila, Ghaïlan s'enfuit à Alger. Il revint au Maroc sous le règne de Moulay Ismaïl en 1083 de l'Hégire (1672 J.-C.) et débarqua à Tétouan, où il était arrivé sur des bateaux d'Alger. Il ne tarda pas à reconquérir Arzila, El-Qçar el-Kebir et le Gharb et se mit en marche sur Fès. Moulay Ismaïl se dirigea sur le pays du Habt pour le combattre; il l'atteignit et le tua près d'El-Qçar le lundi 20 Djoumada 1^{er} 1084 (1673 J.-C.). « Il fut lâchement abandonné par les siens dans la bataille où il fut tué après avoir donné des marques d'une invincible valeur et après que cinq chevaux eurent été abattus sous lui. La tête luy fut coupée par un noir qui la présenta à Moulay Seméin, lequel l'envoya incontinent à Moulay Hachem, son frère, vice-roy de Fès, comme une marque plus authentique de sa victoire. Ainsi finit ce brave prince, après avoir fait mille actions héroïques¹. »

Le corps d'Abou-l-'Abbas Ahmed el-Khadir ben Ali Ghaïlan est enterré très probablement sous une qoubba adjacente au sanctuaire de Moulay Ali Bou Ghaleb à El-Qçar, à moins, comme nous l'avons dit dans la description du Djebel Çarçar, que ce ne soit son tombeau qui se trouve à côté de celui de Sidi Ali ben Ahmed, le patron de Çarçar, qui appartenait à la famille Ghaïlan des Beni Gorfet et qui aurait été le père du fameux moudjahid.

On peut voir, par ce rapide aperçu, le rôle considérable

1. MOUETTE, *Ouvrage cité*, p. 92.

joué au dix-septième siècle dans le Nord du Maroc par Ghaïlan, que les Anglais appelaient « Prince of West Barbary » et qui explique la situation dont jouissent encore aujourd'hui les Oulad Ghaïlan dans la tribu des Beni Gorfet. De plus, la famille Ghaïlan est une famille de tolba et même de lettrés. Le faqih Si Ahmed Ghaïlan qui était le secrétaire du Pacha de Larache, Si Ahmed ben et-Tahami Astot, avait été chargé par Moulay el-Hasan de rechercher et de racheter au Maroc tous les manuscrits arabes d'une certaine valeur, et il possède lui-même une bibliothèque importante.

Sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah, les Français allèrent attaquer la place de Larache. Cette attaque eut lieu le premier jour de l'année 1179 (juin 1765). Après avoir bombardé la ville, les Français entrèrent dans le port (l'embouchure du Lekkous) avec quinze canots montés par un millier d'hommes. Puis, remontant le cours de la rivière, ils s'avancèrent sur les bateaux du Sultan qui étaient à l'ancre et mirent le feu à l'un d'eux qui était précisément celui que les Musulmans leur avaient capturé. Ils s'attaquèrent ensuite à un autre vaisseau avec des barres de fer et des haches. Mais les Musulmans les entourèrent : les *Beni Gorfet* et les gens du Sahel leur livrèrent combat et les forcèrent à se retirer, etc.¹.

On retrouve les Beni Gorfet en 1208 (1793 J.-C.) sous le règne de Moulay Sliman lors du soulèvement provoqué dans la tribu des Akhmas des montagnes des Ghomara par Mohammed ben Abdessalam el-Khomsî, surnommé Zeitan. L'insurrection de la tribu des Akhmas, causée par les abus du Qaïd El-Ghenimi, ne tarda pas à s'étendre dans tous les Djebala et dans le Habt. Une armée du Sultan commandée par ce Qaïd El-Ghenimi fut battue dans la tribu des Ghezaoua, près d'Ouezzan. Le Sultan donna

1. *Istiqa*, traduction Fumey, *Archives marocaines*, t. IX, p. 296.

alors le commandement des tribus du Djebel à son frère Moulay et-Tayeb, lui laissant pleins pouvoirs en ce qui concernait les ports, et lui assigna Tanger comme résidence. Moulay et-Taïeb commença par lutter contre les tribus du Fahç qui se soumirent, puis il combattit les habitants des environs de Tanger et d'Arzila, comme les Beni Ider et les Akhmas, etc., partisans de Zeitan. La guerre ne cessait pas. En 1209 (1794 J.-C.), Moulay et-Taïeb, ayant reçu du Sultan son frère une colonne de renfort qui vint se joindre à lui à Tanger, partit avec les soldats de cette ville et ceux de Larache pour attaquer les *Beni Gorfet* qui étaient le repaire des révoltés. Il s'établit chez eux, les combattit jusqu'au cœur de leurs maisons, brûla leurs villages, pilla leurs biens et les mit en pièces, si bien qu'ils vinrent humblement lui exprimer leur repentir et qu'il leur pardonna¹.

Administration.

Il y a une quarantaine d'années, les Beni Gorfet relevaient du Qaïd Si Boubeker el-Habassi, gouverneur des Beni Malek (Gharb); puis ils furent rattachés au gouvernement de Larache avec les Qaïds Hadj M'hammed Ould Ba Mohammed ech-Chergui, Si el-Mekki Astot, et Si Ahmed ben et-Tahami Astot.

Puis le gouvernement de la tribu fut partagé en deux : une des moitiés fut donnée encore une fois à Si Boubeker el-Habassi, l'autre à Mohammed ben Abdessadaq, gouverneur de Tanger. Quelque temps après, ces deux gouverneurs étaient changés et les Beni Gorfet partagés entre Mohammed Amqiched, gouverneur d'Arzila, et Si Ahmed bel-Khadir, gouverneur de Tétouan. Puis, Mohammed

1. *Istiqça*, traduction Fumey, *Archives marocaines*, t. IX, p. 398.

Amqiched réunit le gouvernement de toute la tribu. A sa mort, il y a huit ans environ, le Makhzen donna aux Beni Gorfet deux gouverneurs de la tribu même : Hammor el-Djebari, du village de Çakhra, et Ould Cerrokh, de Lahra. Mais la tribu ne voulut pas les reconnaître et, à l'instigation des Oulad Ghaïlan, une révolte éclata. Hammor fut tué et l'autre Qaïd dut s'enfuir et se réfugier à Ouezzan. Le Qaïd Abdelqader bel-Hadj el-Hadi el-Khal-khali, gouverneur du Khlout, acheta alors le gouvernement des Beni Gorfet et fit contre eux une expédition qui ne fut d'ailleurs pas meurtrière. Il se contenta d'aller camper avec ses contingents au village d'El-Khtout, de percevoir quelques impôts et de nommer des Cheikhs. Il resta gouverneur nominatif des Beni Gorfet jusqu'à sa mort, mais sans exercer sur eux la moindre autorité.

Le gouvernement des Beni Gorfet fut alors donné au Qaïd d'Arzila, Si Mohammed ben Abdelkhaleq, mais les véritables chefs de la tribu étaient toujours les Oulad Ghaïlan, qui intriguaient, dit-on, avec le Chérif Raïsouli, en qui ils voyaient un champion de l'Islam et un appui pour leurs ambitions personnelles. Il y a deux ans, Si Mohammed ben Abdelkhaleq fut chassé d'Arzila par Raïsouli et les Beni Gorfet restèrent pendant quelque temps sans gouverneur. Depuis quelques mois, comme nous l'avons dit précédemment, le Chérif Ahmed er-Raïsouli a été nommé, par Moulay Abdelhafid, gouverneur d'une grande partie des tribus des Djebala, et il s'efforce de les soumettre. Après avoir, sinon réduit complètement, au moins fortement imposé les tribus voisines de Tanger, Raïsouli a dernièrement attaqué les Beni Gorfet, qui avaient tué une partie des soldats envoyés par lui pour y recueillir l'impôt, et malmené les autres. Moulay Ahmed dirigea lui-même l'expédition contre les Beni Gorfet et s'y rendit avec un millier d'hommes fournis par les autres tribus montagnardes de son gouvernement,

Beni Meçaouer, Djebel Habib, Ouedr'as, etc., et quelques pièces d'artillerie de montagne.

Malgré le surnom de *Oeuchez-Zembour* — nid de guêpes — que leur donne l'auteur du *Boustan*, les Beni Gorfet ne firent pas une longue résistance.

Raïsouli les attaqua vigoureusement et brûla plusieurs villages, entre autres Bou Hani, El-Kifan, El-Khtout et Sadana. Les Beni Gorfet firent leur soumission et versent actuellement l'impôt ou plutôt le tribut, qui est exigé d'eux et qui s'élève à plusieurs centaines de mille pesetas. Cette soumission sera-t-elle de longue durée, Raïsouli veut-il réellement faire cesser l'anarchie des tribus des Djebala; s'il le veut, aura-t-il les moyens de le faire? Autant de questions auxquelles il est impossible de répondre. Étant donné la personnalité inquiétante du Chérif Moulay Ahmed er-Raïsouli, dont le passé, même en le dépouillant de toutes les exagérations voulues, n'est pas fait pour inspirer une absolue confiance, on peut toujours se demander pour qui il travaille, si c'est pour Moulay Abdelhafid, pour un autre ou pour lui-même. Cela dépend probablement des circonstances et de l'occasion.

Liste des villages.

Il n'y a pas chez les Beni Gorfet un grand nombre de villages, mais chacun d'eux constitue une agglomération assez considérable, beaucoup plus importante que ne le sont en général les *dchars* des Djebala.

Ces villages se divisent tous par quartiers qui forment eux-mêmes de véritables villages, de telle sorte qu'il est souvent malaisé d'établir si une localité est un village par elle-même ou si elle n'est que le quartier d'un autre

village. Il est difficile dans ces conditions de fixer exactement le nombre des villages proprement dits et nous avons indiqué les quatorze principales agglomérations des Beni Gorfet sous les noms qui servent le plus généralement à les désigner, en spécifiant, au cas échéant, les groupements des localités qui sont considérées comme un seul village, tout en portant chacune un nom différent.

Çakhra صخرة. Au sud-ouest de la tribu, dans la direction des Khlot. Cette localité, que les auteurs arabes désignent généralement sous le nom Çakhar en-Naser — le rocher du vautour — n'est connue dans le pays que sous le nom de Çakhra. Elle se partage en quatre quartiers qui comprennent ensemble :

300 maisons, 1.600 habitants 350 fusils.

300 bœufs et vaches.

1.800 moutons.

3.000 chèvres.

60 attelées de labour.

80 juments.

150 mules et mulets.

5 mosquées-écoles, dont une de Khotba.

Les notables de Çakhra sont :

1° Les *Oulad Djouaouda*, Chorfa Amranyin, parmi lesquels : El-Hadj el-Bachir, Si Bouchta, Si Ahmed Ould Ech-Cheikh Ali.

2° Les *Djebaryin*, dont Si et-Taïeb et son frère, Si Ahmed ben Ali.

3° Les *Oulad Ben 'Omar*, dont Si el-Khadir.

4° Les *Oulad el-Qasmi*, dont le Chérif Sidi

A reporter. 350 fusils.

Report. . . . 350 fusils.

Abdessalam Ould el-Mahdi, Sidi Abdessalam Ould Lalla Hiba¹.

Les Ouléma sont :

Sidi Et-Taher ben Amar, le faqih Sidi Ahmed, des Oulad Mesnaou, le faqih Si Mohammed ben Abdessalam, le faqih Si et-Tateb Hamdan.

Ces Ouléma enseignent dans les mosquées du village.

Marabouts.

Les saints personnages enterrés à Çakhra sont : Sidi Embarek, Sidi Ahmed ez-Zerhouni, Sidi Gueddar, Sidi el-Bahri, Sidi Younès, et les Sabâa Ridjal, appelés également *Ridjal ech-Charq*.

Voici ce que dit à ce sujet Ibn Rahmoun².

A reporter. . . . 350 fusils.

1. Le généalogiste Abdelqader ech-Chabihi (p. 28) dit, à propos de la tribu des Beni Gorfet:

« Il n'y a pas de Chorfa Alamyin dans cette tribu en dehors des Oulad Sidi El Mekki qui sont des Oulad Haddad et des Oulad Marso descendants de Sidi Younès ben Boubeker ; mais il s'y trouve des Chorfa Amranioun, descendants de Sidi Omar ben Idris, et des Chorfa Aïchounioun, descendants de Sidi Qasem ben Idris. »

Il ajoute : « Les Oulad 'Omar de Çakhra sont des Oulad Ben Sliman et ils sont Chorfa. »

Ibn Rahmoun répète ce que dit Ech-Chabihi relativement aux familles chérifiennes des Beni Gorfet, et il cite particulièrement au village de Çakhra les familles suivantes :

El-Qasmioun, pp. 138 et 141 du texte : les cousins du faqih El-Khadir ben Ali, p. 146 ; Oulad et-Touil et Oulad Abdallah, descendants de Mohammed ben Idris, p. 153.

2. IBN RAHMOUN, *Ouvr. cité. Archives marocaines*, t. III, fasc. II, p. 228.

Report. . . . 350 fusils.

« Lorsque Mousa ben Al-'Afiya le Miknassite persécuta les Idrisites et confisqua leurs biens, ils s'enfuirent vers le Fahç et réunirent autour d'eux les tribus des Beni Arous et de la Gharbiya. Quelques-uns montèrent au Djebel Beni Gorfet, à la Çakhrat An-Naser et à Ach-Chanayla¹, le Djebel Addar. Ils y trouvèrent une grande forêt peuplée de bêtes sauvages, de guépards et d'aigles ; ils la défrichèrent et y construisirent des habitations, qui se multiplièrent au point de prendre l'importance d'un gros bourg ; mais un grand nombre d'entre eux moururent de la peste et y furent ensevelis ; on les appelle : *Ridjal Ach-Charq* (les hommes de l'Orient). Plus tard, le sultan Moulay Ahmed Dhahaby engloba ce lieu dans le *horm* qu'il établit aux Alamyin, depuis la tribu de Sérif jusqu'à Hadjar Mezouar et à Moulay Abdessalam ben Mechich. »

Il y a à Çakhra un grand nombre de sources dont la plus importante est *'Aïn Chelala*.

Au-dessus du village de Çakhra s'élève un rocher où l'on aperçoit encore des traces de constructions probablement très anciennes. Au sommet de ce rocher se trouve une sorte de grotte assez profonde, où, d'après la croyance populaire, habitait autrefois un *Roumi* qui s'appelait *El-Oucham*.

A reporter. . . . 350 fusils.

1. Ainsi que nous le verrons plus loin, le Dchar de Chenayla se trouve près de la limite des Beni Arous.

Report. . . . 350 fusils.

Aouarmout اورموت. Au sud-est de la tribu,
en face des Soumata.

200 maisons, 1.200 habitants. . . . 250 fusils.

150 bœufs et vaches.

1.200 moutons.

2.000 chèvres.

40 attelées de labour.

50 juments.

80 mules et mulets.

2 grandes mosquées-écoles, dont une de
Khotba, et cinq petites écoles de Qoran.

C'est à Aouarmout que professait autre-
fois le faqih Ahmed ben Irmaç, avant que
son grand âge ne l'obligeât à rester dans
son village à 'Aïn el-Baïda, dans la tribu des
Soumata, où il fait encore quelques cours.

Un seul marabout : *Sidi el-Ghorri* avec
une simple cabane de roseaux recouverte
d'un toit de chaume.

Les Notables.

(Oulad el-Hadj, Mohammed Chérif er-
Regrahoui, El-Ghorryin, Oulad Ben Sliman,
Chorfa, dont Sidi el-Mamoun.

Oulad Labouri, dont Ben Ali.

Oulad Chabo, dont Ould el-Hadj 'Amar¹.

A reporter. . . . 600 fusils.

1. Ech-Chabihi, p. 23 : « Les Oulad Ben Abbou du dchar d'Aouarmout
sont Chorfa Amranyin. »

Les Oulad Ben Sliman du même village prétendent être des Oulad
Sliman qui sont Chorfa.

Ibn Rahmoun, p. 146 : « Les Chorfa d'Aouarmout sont : Les Oulad En-

<i>Report.</i> . . .	600 fusils.
<i>El-Haouta</i> الهوتة. Au milieu de la tribu :	
50 maisons, 250 habitants.	50 fusils.
50 bœufs et vaches.	
250 moutons.	
400 chèvres.	
10 attelées de labour.	
20 juments.	
25 mules et mulets.	
2 mosquées-écoles, dont une de Khotba ; Habous ; Nadir.	

Les Notables.

Chérif Sidi Mohammed el-Alami.
Oulad Chetiar, dont Ahmed.

<i>Lahra</i> لحرّة et <i>Zouaq</i> زواق réunis. Au milieu de la tribu :	
300 maisons, 1.600 habitants.	300 fusils.
200 bœufs et vaches.	
1.500 moutons.	
2.500 chèvres.	
50 attelées de labour.	
70 juments.	
125 mules et mulets.	
4 grandes mosquées dont deux de Khotba ; Habous ; Nadir ; et trois écoles de Qoran.	

<i>A reporter.</i> . . .	950 fusils.
--------------------------	-------------

Nacer, dont le Faqih le Sid El-Khadir ben Ali ; ils ont une maison à Auarmout. P. 158 : Les Oulad Ben Sliman.

Report. . . . 950 fusils.

Les Notables.

Les Oulad Cerrokh, dont Ali ben et-Tateb
et Ali er-Ribouz.

Ouléma.

Sidi Abdessalam bel-Hadj.
Les Oulad el-Faqih ben Ahmed.
Les Oulad el-Faqih Sidi Abderrahman ¹.

Marabouts.

Sidi el-Amrani.

Sidi Ben B'khout, dont les tombeaux se
composent de simples murailles de pierres
recouvertes de toitures de chaume.

Zerrag ou Zerragin زراق أو زرافين. Au
milieu de la tribu.

Les trois villages de Lahra, de Zouaq et
de Zerrag ne forment à proprement parler
qu'un seul bourg, divisé en trois quartiers.

50 maisons, 250 habitants 50 fusils.

A reporter. . . . 1.000 fusils.

1. Ibn Rahmoun, p. 183 : « Au village de Lahra des Beni Gorfet, les Chorfa Oulad Chentouf descendent d'Abdeçcamad ben Abdessalam ben Mechich. »

P. 186 : « Les Oulad Ben Mousa, descendants de Sidi Yemlah ben Mechich. »

Report. . . . 1.000 fusils.

60 bœufs et vaches.
 300 moutons.
 600 chèvres.
 10 attelées de labour.
 20 juments.
 30 mules et mulets.
 2 mosquées-écoles, dont une de Khotba ;
 Ilabous ; Nadir.

Marabout.

C'est à Zerrag que se trouve la qoubba du premier ancêtre connu des Oulad Ghaïlan, Sidi Amar ben Ibrahim el-Andalousi, mort en 1026 ou 1027 de l'Hégire (1617 J.-C.).

Chorfa et Ouléma.

Sidi Mohammed bel-Ghazouani.
 Les Oulad Ghaïlan, dont Sidi Ahmed et Sidi Mohammed Ould Sidi el-Bachir.
 Le *Qadi* de la tribu habite ce village. C'était il y a quelques années Sidi Ahmed Ghaïlan, qui avait été nommé par le Sultan. Au bout de quelque temps, il a été chassé par la tribu, qui l'a remplacé par un Qadi de son choix : Sidi Mohammed Ould Sidi el-Hachemi, qui habite également Zerrag.

A reporter. . . . 1.000 fusils.

Report. . . . 1.000 fusils.

Bou Hani بو هاني. Du côté nord de la tribu,
dans la direction des Soumata.

200 maisons, 1.200 habitants. . . . 200 fusils.

60 bœufs et vaches.

1.000 moutons.

1.800 chèvres.

35 attelées de labour.

50 juments.

90 mules et mulets ¹.

3 mosquées-écoles, dont une de Khotba ;
Habous ; Nadir.

Notables.

Oulad el-Baqqal, dont Sidi Mohammed.

Oulad el-Alami, dont Sidi et-Taïeb.

Le principal *Alem* est Sidi Ali Ould Azou-
za ².

Marabout.

Sidi Mohammed Taïda, dont le fils, encore
vivant, administre la baraka et les habous.

A reporter. . . . 1.200 fusils.

1. Ce village a été dernièrement (mai 1910) en partie détruit par les troupes de Ratsouli. Les chiffres indiqués avaient été relevés avant la destruction partielle du village.

2. Ech-Chabihi, p. 23 : « Ali Ben 'Omar el-Gorfeti el-Karti demeurant aux *Nouaryin* à Fès et son frère demeurant à Miqal (près Ouezzan) se prétendent Chorfa Amranyiu de Bouhani. Ils ont été remis jusqu'à ce qu'ils apportent des preuves. »

Ibn Rahmoun, p. 145 : « Chorfa de Bouhani : Oulad Ibrahim, Oulad Ben Irmaç. Les descendants de Sidi Aïsa Chérif et de son cousin Sidi Ali. »
Les Beni Amran, p. 183 : « Les Oulad Tribaq et une maison des Oulad Aflal, descendants d'Ahmed ben Abdessalam ben Mechich. » P. 187 : « Les Oulad Haddad, descendants d'El-Melhi ben Boubeker. »

Report. . . . 1.200 fusils.

El-Kifan الكيفان. A l'est de Çakhra.

200 maisons, 1.100 habitants. . . . 200 fusils.

80 bœufs et vaches.

900 moutons.

1.500 chèvres.

30 attelées de labour.

50 juments.

80 mules et mulets.

4 mosquées-écoles, dont deux de Khotba;
Habous; Nadir.

Les Notables.

Oulad el-Bahar, dont Ould Sidi el-Ha-
chemi.

Oulad el-Khtira, dont Si Abdelqader.

Oulad ez-Zekakra, dont le faqih Si Ben
Aïsa.

Les Marabouts.

Sidi Othman et Sidi Bechbel, murs en
pierres sèches; toitures de chaume.

D'après la croyance populaire, *El-Kifan*
(les cavernes) d'où le village tire son nom,
auraient été occupées par le même *Roumi*
qui habitait la *Çakhra*.

El-Khtout الخطوط et *El-M'heïr* المهاير. Au
sud de la tribu, dans la direction du Khlout.

450 maisons, 2.500 habitants. . . . 500 fusils.

A reporter. . . . 1.900 fusils.

Report. . . . 1.900 fusils.

300 bœufs et vaches.

2.000 moutons.

4.000 chèvres.

100 attelées de labour.

150 juments.

200 mules et mulets.

6 mosquées dont deux de Khotba ; Habous ; Nadir.

Il y a à *El-Khtout* une véritable *Medersa*, collège de l'*Alem*, où viennent des étudiants des tribus de montagnes et des tribus arabes de la plaine.

Notables et Ouléma.

Oulad Ghaïlan, dont Sidi Ahmed.

Sidi Mohammed ben Sliman.

Chorfa Ouled Berho, dont Ould Sidi Abdessalam et Ould Sidi el-Arbi.

Oulad Ben et-Taïeb, dont Sidi Mohammed bel-Hadj et-Taïeb.

Oulad Ech-Chqaqla, dont Sidi Ahmed ben Abdessalam et son frère Sidi Abdelqader.

Si Abdallah bel-Hachemi, frère du Qadi de la tribu, Sidi Mohammed bel-Hacheni, qui habite Zerrag, remplit à El-Khtout les fonctions de Khalifa de son frère¹.

A reporter. . . . 1.900 fusils.

1. Ibn Rahmoun, p. 145 : « Oulad Ibrahim, p. 187 : Oulad Marça, descendants de Sidi Younés ben Boubeker-Oulad Qammor, descendants de Sidi Ahmed ben Boubeker. »

Report. . . . 1.900 fusils.

Marabouts.

Sidi Ali ech-Chérif ben Sliman.

Sidi Ahmed ben Sliman.

Sidi Ahmed Ghaïlan.

Murs de pierres sèches ; toitures de chaume.

Sadana سادانة. Au nord et près des précédents.

200 maisons, 1.200 habitants. . . . 200 fusils.

500 moutons.

80 bœufs et vaches.

1.200 chèvres.

30 attelées de labour.

40 juments.

60 mules et mulets.

2 mosquées, dont une de Khotba ; Habous ; Nadir.

Les Notables.

Oulad Ali, dont El-Hasan et le Hadj Abdes-salam.

Oulad el-Hadj, dont Sidi Mohammed bel-Hadj.

Oulad el-Baqqal, dont Sidi el-Mokhtar ¹.

A reporter. . . . 2.100 fusils.

1. Ech-Chabihi, p. 23 : « Abdessalam ben Mousa, Chérif de Sadana des Beni Gorfet, se dit de la famille des Oulad et-Terraf, qui sont Chorfa Amranyin. »

Report. . . . 2.100 fusils

Les trois villages d'El-Khtout, M'heir et Sadana composent un seul groupement, qui forme un gros bourg comptant neuf mosquées¹.

Çaf صب. Au nord-est du précédent, dans la direction des Beni Arous.

40 maisons, 200 habitants 40 fusils.

30 bœufs et vaches.

800 moutons.

800 chèvres.

10 attelées de labour.

15 juments.

20 mules et mulets.

2 mosquées dont une de Khotba; Habous; Nadir.

Les notables.

Oulad el-'Açaç, dont Et-Taïeb et Ali.

Oulad es-Sqaqla, dont Ould el-Fadil.

Oulad el-Flakda, dont Ahmed Hammam et son frère Mohammed².

Il y a au village du Çaf des sources nombreuses et abondantes.

Chefraouch شبراوش. En face des Chenatfa, en Beni Arous.

250 maisons, 1.400 habitants 250 fusils.

A reporter. . . . 2.390 fusils.

1. Ces trois villages ont été incendiés et détruits par Raïsouli au commencement de mai 1910.

2. Ibn Rahmoun, p. 183 : « Au village de Çaf des Beni Gorfet, les Oulad Ali ben et-Taleb, descendants de Mohammed ben Abdessalam ben Mechich. »

Report. . . . 2.390 fusils.

100 bœufs et vaches.
 600 moutons.
 1.200 chèvres.
 35 attelées de labour.
 70 mules et mulets.
 2 mosquées-écoles, dont une de Khotba ;
 Habous ; Nadir.

Les Notables.

Oulad el-Baqqal, dont Sidi El-Bachir.
 Oulad Chefraouch, dont El-Hadj Abdelqader, Ahmed, Abdelkerim.

Qoubba de Sidi Abderrahman ech-Chérif dans la plaine, à l'est du village.

Pas de sources ; un cours d'eau, appelé Oued eç-Çeghir.

Remla. رملة. Au milieu de la tribu.

40 maisons, 200 habitants. 40 fusils.

30 bœufs et vaches.
 200 moutons.
 500 chèvres.
 8 attelées de labour.
 10 juments.
 15 juments.
 20 mules et mulets.
 2 mosquées-écoles, dont une de Khotba ;
 Habous ; Nadir.

Les Notables.

Chorfa Oulad Cerrokh, dont Sidi et-Tayeb et le Hadj Ali.

A reporter. . . . 2.430 fusils.

Report. . . . 2.430 fusils.

Oulad el-Khomsî, dont le Hadj Moham-
med.

Chenaila شنابلة. Au milieu de la tribu des
Beni Arous.

50 maisons, 270 habitants. 60 fusils.

35 bœufs et vaches.

250 moutons.

600 chèvres.

10 attelées de labour.

15 juments.

20 mules et mulets.

2 mosquées-écoles, dont une de Khotba ;
Habous ; Nadir.

Notables.

Oulad el-Hdjadjî, dont Sidi Abdessalam et
Sidi Ahmed.

Oulad Cerrokh, dont Sidi Abdelkerim ¹.

Ouléma.

El-Faqih Sidi Mohammed Cerrokh.

Marabouts.

Sidi Yaqoub Ghailan. Mur de pierres,
toiture de chaume.

A reporter. . . . 2.490 fusils.

1. Ibn Rahmoun, pp. 73 et 131 : « A Chenaila des Beni Gorfet, les Chorfa Qasmioun ; p. 142 : les Oulad Younès ; p. 172 : les Oulad Abdallah, descendants de Mohammed ben Idris ; p. 187 : les Oulad El-Melhi ben Boubeker ben Ali ; ce sont les descendants de Sidi Ali el-Haddad, Ali, El-Hasan, Qasem et leurs cousins. »

Report. . . . 2.490 fusils.

Sidi Mohammed Ghailan, avec une qoubba.

Ainsi qu'on l'a vu précédemment, le village des Chenafra est une des deux localités indiquées par Ibn Rahmoun avec Çakhra, comme ayant servi de refuge à une fraction des Idrisites fuyant Fès devant la persécution de Mousa ibn Abi-l-'Afyā El-Miknasi, au commencement du quatrième siècle de l'Hégire, il y a un peu plus de mille ans.

Dar el-Qarmoud دار الفرمود. Au milieu de la tribu, au sommet de la montagne, en face des Soumata et du village des Chenafra en Beni Arous.

Au-dessus de Dar el-Qarmoud passe un torrent appelé Oued el-Hamam, qui vient des Beni Arous, où il prend sa source et qui tombe un peu plus bas dans l'Oued er-Retâa, qui devient plus loin l'Oued el-Mkha-zen.

200 maisons, 1.200 habitants. . . . 200 fusils.

100 bœufs et vaches.

600 moutons.

1.500 chèvres.

30 attelées de labour.

40 juments.

70 mules et mulets.

3 mosquées-écoles, dont une de Khotba; Habous ; Nadir.

A reporter. . . . 2.690 fusils.

Report. . . . 2.690 fusils.

Notables.

Oulad Sidi Amar Ghaïlan, dont les Oulad Sidi El-Moustafa ¹.

Marabouts.

Qoubba de Sidi Larbi Ghaïlan.

Sidi Ibrahim Ghaïlan.

Sidi Mohammed Ghaïlan.

Sidi Ahmed Março, de la descendance de Younès Ben Boubeker, et qui est enterré dans la qoubba de Sidi Darbi Ghaïlan.

Des professeurs font au dchar de Dar El-Qarmoud de véritables cours de droit musulman.

Total des fusils . . . 2.690 fusils.

Marchés.

Il n'y a dans la tribu des Beni Gorfet qu'un seul marché, le samedi, *Es-Sebt*. Ce n'est pas un marché très important.

Le moudd est le même qu'à Fès, c'est-à-dire qu'il contient environ trente litres. La mesure pour l'huile est le « kas » qui pèse trois livres de 800 grammes.

Les habitants de la tribu fréquentent également le marché de l'Arbaa (mercredi) de Lalla Zara, dit également

1. Ibn Rahmoun, p. 186 : « Au village de Dar el-Qarmoud, les Oulad Março, descendants de Sidi Younès Ben Boubeker. »

Arbâa d'Aïacha, ou des Bedadoua, en territoire Khlot sur l'Oued Aïacha ; celui du Tenin (lundi) de Sidi El-Yamani ; du Telata (mardi) de Raïçana et de Djemia (petit vendredi) des Tolba également dans le Khlot ; du Had (dimanche) de la Gharbia, du Tenin d'Ehl Sérif ; du Khemis (jeudi) de Bou Djedian, également en Sérif ; du Tenin de Sidi Heddi en Beni Arous, et du Teleta des Beni Ysef.

On remarquera, en examinant la liste des *dchars* des Beni Gorfet, que dans chacun d'eux et même dans chaque quartier, il y a une mosquée de Khotba, c'est-à-dire une mosquée où se fait la prière du vendredi, avec un sermon fait par un faqih, ce qui n'existe dans aucune des tribus que nous avons étudiées. L'instruction y est également plus répandue ; non seulement il y a dans chaque village plusieurs écoles de Qoran, mais il se trouve dans plusieurs d'entre eux de véritables collèges, *Médersas*, où des professeurs font des cours d'enseignement secondaire et même d'enseignement supérieur analogues aux cours qui sont faits à Fès. On enseigne dans ces médersas les commentateurs du Qoran : *Sidi Khalil* et ses commentateurs, *l'Alfia*, *Ben Achir*, *Ben Acim*, la *Hamzia* et même les *Hadith* de *Boukhari*, etc... Jusqu'à ces dernières années, l'Alem le plus réputé des Beni Gorfet était le faqih Ben Irmaq, dont nous avons déjà parlé. Il professait dans une mosquée d'Aouarmout. Son grand âge l'empêche aujourd'hui de quitter son village, 'Aïn Baïda, en Soumata, où il donne encore des leçons.

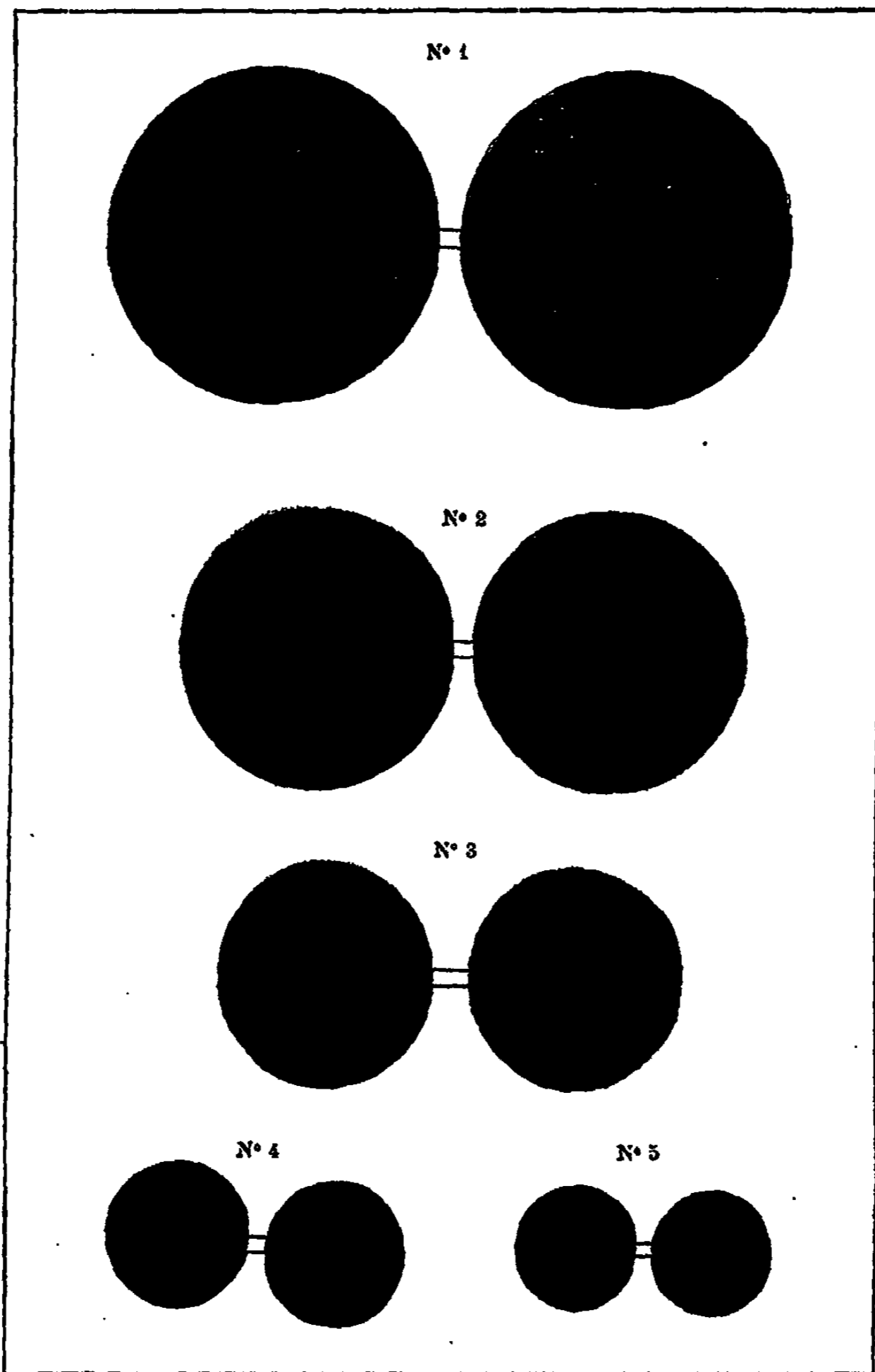
Les professeurs sont payés sur les biens habous des différentes mosquées et des différents marabouts, qui servent également à entretenir les écoles et les *Médersas*. Le surplus de l'argent des habous est employé à acheter de la poudre, des balles et des cartouches, comme dans toutes les tribus des montagnes, et s'il reste de l'argent après ces dépenses, il est employé à augmenter les propriétés des mosquées.

On peut se rendre compte que la tribu des Beni Gorfet est un véritable centre d'instruction religieuse. Le niveau intellectuel des gens de cette tribu est certainement supérieur à celui des autres tribus montagnardes. Leur fanatisme n'en est pas moindre, au contraire. D'autre part, le loyalisme des Beni Gorfet pour la dynastie des Filala est des plus douteux. Dirigés moralement par les Oulad Ghaïlan, auxquels appartenait Abou-l-Abbas Ahmed el-Khadir, dont nous avons parlé, ils sont forcément entretenus dans cette idée que les Alaouyin sont des usurpateurs. Plus instruits que les autres Djebala, ils savent davantage que le Makhzen outre passe ses droits, qu'il n'applique pas la loi religieuse, et qu'il dilapide à son seul profit les fonds du *Bit el-Mal el-Mouslimin*, du Trésor des Musulmans, qui ne devrait être dépensé que dans le seul intérêt de la communauté musulmane à laquelle il appartient. En un mot, s'ils connaissent peut-être mieux que d'autres leurs devoirs de Musulmans, mieux que d'autres également ils connaissent les droits et les devoirs de l'Emir, de l'Imam des Musulmans vis-à-vis de la communauté musulmane à laquelle ils ont plus le sentiment d'appartenir que celui d'être les esclaves du Sultan, souverain absolu.

Ils viennent d'être vaincus par le Chérif Moulay Ahmed er-Raïsouli, Qaïd de Moulay Abdelhafid ; comme tous les Djebala, ils cèdent momentanément à la force et payent le tribut, mais ils n'ont pas le sentiment d'accomplir une obligation légale et, pour ne pas avoir à maudire le Sultan, ils maudissent la Chrétienté, qui, ils en sont convaincus, a mis le chef des Musulmans dans la nécessité de violer la loi de Dieu et du Prophète et de pressurer ses sujets pour satisfaire à ses exigences chaque jour grandissantes.

ED. MICHAUX-BELLAIRE.

MONNAIE D'ARGENT



N° 1, cinq pesetes hasani. — N° 2, deux pesetes cinquante hasani. —
N° 3, une pesete vingt-cinq hasani. — N° 4, cinquante centimes hasani. —
N° 5, vingt-cinq centimes hasani.

